

« Du sport des élites à la popularisation des sports, 1830-1914 »

Conférence de Yves Tétart, enregistrée le 30 mai 2024

CONTEXTE

Les Archives de Rennes proposent, tout au long de l'année, des conférences dans le cadre des Jeudis des Archives. Elles permettent de découvrir l'histoire de Rennes à travers les fonds conservés aux Archives de Rennes.

Le 30 mai 2024, Philippe Tétart est venu nous parler des débuts du sport en France, dont la pratique et l'intérêt commencent à se populariser au début du 20^e siècle. Pratiquants et pratiquantes mais aussi spectateurs et spectatrices de sports de plus en plus variés se multiplient, encouragés et stimulés par la presse, en un temps où la lecture n'est alors pas un vain mot ! De cette conquête sont nées de nouvelles pratiques, de nouvelles sociabilités - clubs de sport, cafés, amicales de supporters -, de nouvelles manières d'être et de se faire valoir. Une histoire que les fonds des premières agences de photoreportage, entre autres, permettent d'illustrer.

Philippe Tétart est maître de conférences à Le Mans université et chercheur au laboratoire Temos-UMR9016. Ses travaux portent sur le déploiement du sport comme phénomène de masse et les représentations du sport, des sportifs et des rôles qui leur sont assignés par et dans la société française, de la fin du 19^e siècle à nos jours. Il a publié de nombreux articles et livres. Pour les derniers : "Histoires de sport. Chroniques et enquêtes insolites" (Presses universitaires de Rennes, 2023) et, en codirection : "Les champions dits de couleur entre mythe et réalité. La construction médiatique de l'altérité, années 1860 - années 1930" (Presses universitaires de Rennes, 2024) et "Olympisme, une histoire du monde" (La Martinière, 2024).

TABLE DES MATIÈRES

Un mot qui traverse la manche.....	3
1820 – 1830 - Au départ était le « turf »	4
La montée en puissance des gymnastiques	5
Les jeux traditionnels et les défis (courses à pied, soule, boules, jeux de cocagne).....	6
De la guerre aux sports modernes : la défaite de Sedan	7
La montée en puissance du cyclisme	9
Une ambassadrice : Amélie Le Gall alias Mademoiselle Lisette	10
L’empreinte majeure de la préparation militaire	10
Le rôle de la presse	11
La naissance de <i>L'Auto</i>	12
Les débuts du Tour de France	13
La machine médiatique est lancée	13
... et la machine économique.....	14
La plus grande disponibilité des salariés	15
Pratiques des élites	16
Pratiques populaires	16
Rupture d’échelle : plus de spectateurs que de sportifs	17

TRANSCRIPTION

Ce document est la transcription intégrale de l'enregistrement de la conférence. Cet enregistrement est protégé par le droit de la propriété intellectuelle. Aucune réutilisation ne peut en être faite sans l'accord de l'auteur.

Violaine Tissier-Le Nénaon : Je laisse la parole à notre conférencier du jour que je remercie beaucoup d'être avec nous pour une conférence, donc Philippe Tétart qui est Professeur maître de conférence à Le Mans université et chercheur au laboratoire Temos et qui va nous parler justement du sport à la Belle Époque.

Philippe Tétart : entre autres

VTLN : Entre autres... et dans l'entre-deux-guerres aussi un peu ?

PT : Non.

VTLN : Non finalement non.

PT : Finalement non.

VTLN : Eh ben voilà, vous allez découvrir les débuts du sport en faisant quelques focus sur Rennes évidemment. Je vous souhaite une très bonne soirée, je crois que ça va être très amusant, très instructif et très illustré.

PT : Merci beaucoup, merci pour votre invitation, vous m'entendez ça va ?

VTLN : Je peux mettre plus fort si vous voulez.

PT : Je vais relever ça un peu.

Bien, oui j'ai fait un peu bouger l'intitulé, parce que chemin faisant, je me suis dit, c'est bien beau la popularisation et la popularité des sports de la Belle Époque à l'entre-deux-guerres, mais ça suppose qu'on ne sache rien sur ce qui se passe avant. Et considérant, Ce n'est pas le cas pour tout le monde aujourd'hui, je le sais, qu'il y a possiblement des néophytes dans la salle, je me suis dit qu'il était mieux de remonter à la racine de ce qu'on appelle le sport moderne sans prétendre en une heure à peu près résoudre pour vous cette question. Et je l'ai fait avec une certaine gourmandise. Donc il y a beaucoup de diapositives. Donc j'attaque sans plus tarder et on fera notre deuil de l'entre-deux-guerres.

Alors j'ai intitulé ça *Du sport des élites à la popularisation des sports* pour essayer de vous faire comprendre comment, partant d'une matrice qui est très élitiste, on en arrive à un système sportif à la Belle époque, qui effectivement connaît une première popularisation et qui constitue la matrice des passions sportives contemporaines. Elles se fixent, elles se déploient pour la première fois dans les années 1900 et elles ne font ensuite que se déployer, sous des dehors parfois surprenants, et vous pouvez le voir dans ce premier, cette première image, puisque vous observez que cette équipe première de l'école Saint-Vincent-de-Paul en 1913-1914 à Rennes est gouvernée manifestement par un abbé, ce qui est à l'époque tout à fait ordinaire, puisque nous le verrons tout à l'heure, il existe une fédération catholique des sports.

Alors, allons-y gaiement, et j'espère tenir avec vous le choc.

[Un mot qui traverse la Manche]

Première chose, d'où vient le mot sport et quand est-ce qu'il rentre, ou rentre de nouveau dans le vocabulaire français, ça date très précisément de 1828, à l'origine le mot « desport » « des ports » qui veut dire d'un côté plaisir, passe-temps, joie, amusement en ancien français, ou avec la variation « des sport », action de se déplacer, déplacement mouvement, file en Angleterre et nous revient désignant des pratiques physiques élitistes en 1828 avec un usage qui malgré tout avait perduré, Rabelais disait que Gargantua se desportait à la balle, se déportait à la paume, en fait, donc le mot sport, pas au sens pleinement moderne du terme ré-apparait en France à la fin des années 1820. Alors très précisément dans ce journal, *Le journal des haras*, donc le sport a d'emblée un rapport ombilical avec le monde hippique, tout à la fois avec le monde des courses, qui sont encore naissantes en France, même si elles existent déjà depuis une vingtaine d'années, et avec le monde de la reproduction chevaline. La qualité de l'élevage français que j'ai illustré ici par une toile de Degas plus

tardive et qui donne naissance à, au mot sport donc et à son acception dixneuvièmearde et un autre mot le mot sportsman, le sportsman n'est pas un sportif au sens où on l'entend communément aujourd'hui, même si le mot s'est un peu perdu, c'est quelqu'un qui fréquente l'hippodrome, qui est passionné de turf, à l'instar de cette scène peinte par Théodore Guéricault, à cette époque précisément, donc c'est une course anglaise à Epsom, 1821, en un temps où le turf est déjà très populaire parmi les élites anglaises, et où il est en train de conquérir les élites françaises. La définition première du sport, c'est ça, l'hippodrome, le turf et le sportsman comme un homme qui apprécie tout ce qui tourne autour de l'élevage et des courses hippiques. La plupart du temps sans y participer. On engage des jockeys, je n'aurais pas le temps de développer ce point-là **05'00**, de manière à faire valoir la cavalerie de tel ou tel aristocrate, le plus souvent.

Cette matrice turfiste, elle a un héritage, c'est que très longtemps après, nous voilà en 1909, donc 80 ans plus tard, et vous avez une illustration des cinématographes Pathé promouvant un film sur le cross-country international de 1909, donné, vous le voyez à Saint-Cloud, et en fait dans la vêtue des coureurs à pied, on retrouve quelques éléments, et c'est le cas durant tout le 19^e, qui sont empruntés au costume des jockeys, c'est juste un clin d'œil pour vous dire la prégnance de cette matrice hippique. Cette matrice hippique, vous l'avez bien compris, elle est associée à un transfert culturel d'ordre sémantique, le sport qui nous revient d'Angleterre, même si le mot nous appartenait, et ça va aller, ça explique un certain nombre de locutions encore actuelles, avec l'adoption de tout un tas d'expressions : turf, je passe sur touriste, j'y reviendrai après, green, golf, lawn tennis, tennis sur du gazon, rugby, football, goal, referee, les journalistes affectent encore à la Belle époque de dire arbitre mais bien aussi souvent referee, etc. Etc. Donc une langue qui est française, mais qui parsemée d'anglicismes, dont il est bon d'user, voire d'abuser pour marquer le fait qu'on est pleinement en prise avec cette culture très anglophile du sport.

[1820-1830 – Au départ était le « turf »]

Alors cette mode hippique, elle s'empare de toute la France à l'instar de la création des toutes premières courses hippiques à Saint-Brieuc dans les Côte du Nord, donc pas très très loin, sur la grève de Cesson, donc très tôt. Alors, pas avec un appareil qui saute aux yeux, ça veut dire et c'est une histoire à investiguer, qu'il y a une histoire des courses hippiques plus populaires, qui n'a pas encore été faite, et je l'ai découvert en cherchant des images permettant d'illustrer cette mode hippique. En même temps, on voit dans le fond, je ne vais pas me lancer dans une analyse trop fine, sinon je n'en sortirai pas, des calèches et probablement à d'autres endroits des personnes, des gens du monde, comme on le disait. Alors il y a un certain nombre d'autres moments bretons, rennais comme l'inauguration de l'hippodrome des Gayeulles en 1884 qui est un haut lieu, tout à la fois, turfiste et sportif, parce que ces hippodromes, vous le voyez ici, servent tout à la fois évidemment à donner des courses hippiques, mais à organiser des grands raouts sportifs, particulièrement dans le troisième tiers du 19^e siècle et dans les années 1900. Raouts sportifs qui pouvaient être comme ici aéronautiques, puisqu'on considérait à l'époque que tout ce qui relevait de l'aéronautisme était peu ou prou sportif. En fait, il y avait trois variables associées dans la conquête de l'aéronautique, la question mécanique, la question militaire bientôt et la question sportive, ce qui fait que on ne parla pendant longtemps d'aéronautisme que dans les rubriques sportives.

Alors, ce sportsman, à partir des années 1830, 1840, s'adonne à un certain nombre de pratiques qui caractérisent son appartenance par les loisirs, par la posture, au monde des élites dites sportives ou sportiques selon une expression qui est encore valable au cœur du 19^e.

Le canotage, bien entendu qui va plus tard être règlementé, conformé, institutionnalisé et devenir tout à la fois le canotage de compétition, mais également l'aviron, etc. La chasse à courre qui est qualifiée, de sportif, comme l'est d'ailleurs, par exemple, dans la région de Pau, la chasse au renard, il n'y a pas d'ambiguïté là-dessus, aujourd'hui, on peut trouver cela surprenant, mais c'est qualifié et défini comme tel, les jeux de volants qui sont antédiluviens et qui continuent à participer des loisirs élitistes comme des jeux de croquets, sous maintes formes d'ailleurs, qui sont relativement peu définies, bien entendu, l'escrime et toutes les pratiques cousines, le bâton, la canne, et enfin, de façon plus marquée à partir du 19^e, le yachting avec des voiliers permettant là-encore aux catégories sociales les plus favorisées de s'adonner aux premières régates, on verra tout à l'heure le moment de la naissance du yacht club de France, qui est évidemment **10'00** une date importante et que j'ai eu le plaisir d'illustrer ici - je ne reviendrai pas à chaque fois sur la nature et l'origine des illustrations – par un tableau de Claude Monet peignant des régates à Argenteuil dans le troisième tiers du 19^e siècle.

Voilà pour les pratiques dites élitistes, aristocratiques, et puis il y a une autre veine touchant à l'histoire des pratiques physiques, c'est la veine gymnique. Cette veine gymnique, est-ce que, ah, je vais essayer de me débarrasser de ça, cette veine gymnique, bon, la France n'en est pas le creuset principal, il y a des traditions gymniques dans les différents pays européens : l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, de façon beaucoup plus significatives, et la péninsule ibérique, et en France, il y a un certain nombre d'ouvriers, et notamment Triat, bien connu, qui développe une gymnastique ayant vocation à permettre l'entretien du corps des élites urbaines et donc dans un premier temps parisiennes, vous voyez son gymnase à Paris créé en 1864, dans une perspective qui est une perspective moins de délasserment que de recherche de la santé et de l'entretien du corps. Un souci du corps, donc élitiste, qui quelques décennies plus tard va pouvoir commencer à être un souci du corps d'autres catégories sociales, qui pour l'heure n'ont pas le loisir de penser même qu'ils puissent prendre soin de leurs corps de manière à mieux vivre, disons-les choses comme ça. Et puis c'est un commerce aussi cette gymnastique, dont un autre personnage, dont on pourrait parler plus longuement, Amoros, qui vient, qui apporte en France une tradition plutôt ibérique inspirée tout à la fois de techniques de gymnastique et de techniques circassiennes, qui lui aussi publie et fait commerce de ses savoirs en proposant aux élites parisiennes notamment de pratiquer des exercices de gymnastique dite athénienne ou de gymnastique, plus tard on dira la gymnastique amorosienne, et il y a tout un tas de traditions comme ça tout à la fois en France et dans l'Europe entière. Alors, en France cette tradition se cristallise, notamment à partir de 1852 avec la naissance d'une institution importante l'École normale militaire de gymnastique de Joinville qui a vocation, pour aller très vite, à former les moniteurs civils et militaires, plutôt militaires que civils de gymnastique et ce sont ceux qui vont, pendant des décennies, servir de point de référence dans ce qu'il convient de faire faire aux jeunes gens pour qu'ils soient correctement, utilement formés du point de vue corporel avec une destination qui est cette fois-ci une destination plus militaire et conscriptive que sanitaire.

[La montée en puissance des gymnastiques]

D'accord, donc ça c'est une date importante. Donc tradition élitiste, la veine gymnastique, elles peuvent se croiser, l'aristocratie d'un côté, les élites urbaines engageant cette aristocratie d'un autre côté pour la gymnastique, voilà. Et puis on arrive au milieu du 19^e siècle, au milieu du 19^e siècle, il y a un mouvement, j'ai mis une date, 1854, parce qu'elle correspond à la création de ce journal qui s'appelle *Le sport* et dont le sous-titre est de façon très significative *Journal des gens du monde*, ce *Journal des gens du monde* s'adresse donc à cette élite sportive, sportive, qui s'intéresse tout à la fois aux pratiques physiques et alors, l'homme qui a l'idée de lancer ce journal, c'est Eugène Chapus, dont je pourrais parler assez longtemps parce que j'ai reconstruit sa biographie en d'autres temps, qui était un dandy, très introduit dans les cours françaises et impériales par la suite, assez cocasse et authentiquement passionné de sport à la condition qu'il soit si possible particulé. Et alors dans ce journal, à l'instar de ce qui se passe dans le corps de la société, tout à la fois, à Paris, mais aussi dans les grandes villes, eh bien on s'aperçoit que la définition de ce qui est sportif évolue et s'enrichit. Alors, moi j'ai un peu de mal avec les lunettes là, mais vous voyez que le sport prétend, j'ai l'air d'un peu d'un abruti en me penchant dessus, mais je pense que vous en êtes réduits aux mêmes extrémités de temps à autre, prétend s'occuper de course plate et de Steeple-chase, l'auteur, de chasse, on en a parlé, de courses aux lévriers, on n'en a pas parlé mais ça fait partie du sport, de vénerie, d'armes, de salle d'armes, de tir au pistolet, je vais tout lire, de tir au pigeon **15⁰⁰**, d'équipage et de chevaux de selle, ça c'est plutôt la part de l'élevage et de la parade, d'équitation et de manège, de canotage, le boating, de natation, de patin, de pêche, la pêche, la pêche présente aux Jeux de 1900, des cirques, je vous ai parlé de la tradition circassienne qui est associée peu ou prou à l'univers du sport, on peut en discuter, la boxe française, le bâton, la canne, la boxe anglaise, le boxing, il est donc de bon ton d'angliciser toutes ces expressions, la lutte, l'arbalète, le jeu de paume, le billard, les clubs, le whist et puis la danse, les bals d'été et les bals d'hiver, l'opéra, les salons, où l'on discute et où l'on se fait valoir, de même qu'on se fait valoir à l'hippodrome en portant des tenues appropriées et en ayant le verbe haut. Les eaux, prendre les eaux dans les stations thermales qui commencent à voir le jour en France sur une matrice et un modèle qui est anglais, les bains de mer, on ne s'aventure pas à nager, nous en parlerons tout à l'heure, et la villégiature et les voyages avec lesquels vont toutes ces pratiques. C'est la raison pour laquelle, j'étais passé tout à l'heure sur le mot *touriste*, qui nous vient aussi de l'Angleterre, *tourism*, pourquoi parce que à l'origine cette expression tire sa moëlle, sa substance du fait qu'on envoyait les jeunes gens mâles et parfois les jeunes femmes, après la fin de leurs études, faire un tour d'Europe, d'où le mot *tourism*, le grand tour, ou comme disait les Anglais, le grand tour, permettant de découvrir les beautés européennes et particulièrement, vous connaissez le tropisme et la passion antique du 19^e où on se rendait voir

le pont du Gard, les beautés italiennes, etc. On rentrait et on faisait sa vie en Angleterre, je surveille l'heure de façon un peu obsessionnelle, c'est pas mal.

Alors cet élitisme, vous l'avez bien compris, traduit dans l'existence de ce journal, qui aura une importance incertaine, comme un des pionniers de la presse sportive, et vous verrez tout à l'heure que la presse sportive a un rôle absolument central, autant le dire maintenant, à la vérité, c'est la presse, donc les médias, qui font le sport. À cet égard, les choses n'ont pas beaucoup changé. J'en veux pour preuve qu'un autre journal, plus tardif, créé en 1904, *Le Mutuel* revendique encore d'être un journal de sport et de théâtre, et cette double matrice sportive et culturelle, si je puis dire, engageant les loisirs des élites : opéra, théâtre, il y a des journaux qui prétendent être des journaux de sport et d'opéra, ou très étrangement pour les passionnés, les agronomes amateurs, parmi les élites, les journaux de sport, d'agronomie et de théâtre, toujours la même chose. Et la marque de cet élitisme est très durable et s'exprime notamment dans un grand journal créé en 1898 qui s'appelle *La vie au grand air* qui est une source essentielle pour les historiens, et qui donne à voir, ne serait-ce que dans cette image pionnière de l'aéronautisme, comment les élites sont encore là, tout à la fois mises en scène et actrices, puisque l'affaire de l'aéronautisme au tout départ, comme celle de l'automobilisme, est l'affaire des élites, pour des raisons qui sont des raisons d'ordre pécuniaires.

[Les jeux traditionnels et les défis]

Donc arrivés là, filons jusqu'en 1870, les gymnastiques, les loisirs mondains, et puis on a oublié quelque chose d'essentiel et, en terre bretonne, j'aurais eu mauvais jeu de ne pas y penser, les jeux traditionnels et les défis. Très souvent la représentation que l'historiographie donne à lire de façon un peu caricaturale, je suis un peu caricatural, synthétique. Dit en gros, bon les Anglais nous envoient le sport, on l'adopte, youplaboum, on institutionnalise, on règle et en fait all is from England. Je ne discuterai pas de ça, j'ai mouché récemment un historien sur France Culture en lui expliquant que ce n'était pas le cas, vous pouvez l'écouter c'est en podcast dans *Le Cours de l'Histoire*, mais il faut compter aussi avec une véritable tradition française. Cette tradition française qui est d'ailleurs une tradition qui transgresse les frontières, je dis tradition française, mais on va prendre quelques exemples, c'est un peu ces pratiques des oubliés de l'historiographie, un peu, on s'en est préoccupé il y a 20-30 ans, l'histoire des sports et désormais elles sont oubliées. En fait, il faut souligner là un truc, moi je ne suis pas un homme de théorie, ça me fatigue les théories, mais juste une petite idée, l'idée de compétence, ce qui de mémoire est investi, voilà, dans le sport moderne, on va voir un réinvestissement de la tradition turfiste et de ce qu'elle signifie **20'00** dans l'ordre sportif, gymnique et il y a aussi un réinvestissement des pratiques, des pratiques, pardonnez-moi, des pratiques traditionnelles, dont je vais donner quelques exemples : un bel exemple est celui de **la courses à pied**, on a toujours l'impression que la course à pied, c'est les English : once again they gave it to us, et puis on a créé l'URCF, le Stade français, on s'est mis à courir. Mais non, on court depuis des temps immémoriaux, et on court notamment dans des courses de clochers, très bien racontées dans cette belle histoire de Frédéric Mistral, *Mireille*, où un jeune homme tente de séduire notamment, tente de séduire Mireille, il s'appelle Vincent, en excellant dans une course entre deux villages provençaux. Point barre, des courses comme ça, il y en a en veux-tu, en voilà, et des petits champions de clochers de course à pied aussi, joliment illustrés ici par une peinture de Victor Leydet, qui participait, je la découvre avec vous, de la Nouvelle école d'Avignon.

Deuxième exemple, **la soule**, peut-être que vous connaissez. Cette pratique de balle qui pouvait parfois être très violente, dont la matrice renvoie à des jeux inter villages, à des défis inter villages, des défis à l'intérieur du village, sans réglementation, parfois avec beaucoup de violence. Les historiens et les journalistes ont beaucoup apprécié avec le lyrisme qui peut leur être coutumier, d'exagérer sans doute sur cette violence, bref. La soule préexiste depuis des décennies et des siècles, tant en France, qu'en Angleterre, en Allemagne, les Chinois même revendiquent l'origine ; j'ai deux collègues, qui en Chine, se sont trouvés littéralement pris en otage dans un supposé musée des origines footballistiques chinoises, on a fait signer à un des plus grands spécialistes internationaux, Paul Dietschy, un papier, il n'avait pas trop le choix en fait, disant qu'en effet, le football était chinois. Bon, des jeux de balle, il y en a toujours eu, il y en a eu partout. D'ailleurs, parfois, il réveille quelques inquiétudes, puisque vous pouvez le voir, là, un arrêté promulgué dans le Morbihan en 1857, donc bien avant la codification du football et du rugby, disant qu'en gros, la soule c'est trop violent, donc on arrête, voilà, deuxième exemple.

Les boules, **les jeux de boules**, alors la boule bretonne, je vous ai mis la boule bretonne, Théophile Deyrolle, hop, 1887, enfin on pourrait parler de la pétanque, de la lyonnaise, des jeux de quilles, on pourrait démultiplier.

Il y a toutes ces traditions-là, qui sont là à feu couvant, à feu existant en l'occurrence, mais ensuite à feu couvant vous allez le voir dans les pratiques sportives, parce que nombre d'entre elles vont être sportivisées. Les luttes, et notamment la lutte bretonne, qui a la particularité de voyager avec l'immigration bretonne, de telle sorte qu'à Paris, au début du siècle, vous voyez ici une scène, photographiée à Neuilly en 1912, lors du grand pardon des Flots bleus qui est une fête bretonne ; et on donne, tout à la fois, des fêtes, où on présente et on met en concours, alors là en l'occurrence cette année-là je crois que c'était les coiffes de bigoudènes, et puis, il y a des épreuves de quilles, des épreuves de boules, de palets et de lutte.

Il y a **les joutes**, bien entendu, et j'ai délibérément ici choisi une scène parisienne qui peut vous surprendre, des joutes à Paris, eh bien oui à Paris, il y avait des concours de joutes sétoises, de joutes lyonnaises, de joutes, je ne sais quoi encore, parce qu'en fait il y a des traditions un petit peu partout, qui avaient été notamment étudiées jadis, pour Lyon en tous cas, par un de mes brillants prédécesseurs, Pierre Arnaud. Donc, il y a ces traditions-là, qui vont-elles aussi être sportivisées et spectacularisées, et si je puis dire commercialisées, à l'instar de ces championnats du monde, c'est une invention, c'est plus pour faire du buzz, comme on dirait aujourd'hui, de joute à la lance organisée par le Journal *L'Auto*, dont je vous parlerai tout à l'heure, en 1905 à Paris. Et ce qui prouve que ces pratiques ont aussi leur place, encore une exemplification avec le grand prix de Paris, une terminologie très sportive, le grand prix de joute de Paris 1921, avec cette embarcation au nom plein de sens *Prends garde à toi*, et puis cette superbe, ce moment magique où le photographe a su saisir, avec les moyens de l'époque, tout à la fois la puissance, le mouvement d'une pratique qui vous disais-je **25'00** appartient tout à la fois à la tradition, qui est reliée, nous n'en parlerons pas ici, aussi à l'histoire des corps de métiers, les bateleurs, les pêcheurs.

Les jeux de cocagne, les jeux de tir à l'arc, de très vieilles traditions, et dont on voit ici, la préparation d'un concours à Paris, sur un vélodrome, nous viendrons au vélodrome ensuite. Voilà, donc toutes ces traditions, qu'on pourrait passer en revue à nouveau, et d'autres qui constituent si vous voulez, un truc dont ne se préoccupent pas trop les historiens du sport, une espèce d'humus, vous allez me dire si vous voyez ce que je veux dire, de terreau, préalable à l'histoire du sport moderne au sens du terme, comme la gymnastique en est un, comme les pratiques aristocratiques un peu hors-sol si on veut, en sont un autre, sont finalement des préalables et des usages, des pratiques, des éléments de constructions culturelles, régionales, locales et nationales qui sont préalables au sport et qui expliquent que le sport se soit diffusé avec autant de force et de vitesse. Pour que ce sport se diffuse avec force et vitesse, je suis un peu angoissé en fait devant mes slides parce que comme j'en ai qu'un à l'écran alors que d'habitude j'en ai deux, celui-là, je ne sais pas si y en a certains qui connaissent, puis un autre là, avec le numéro, je stresse à mort, parce que je me dis, merde j'en suis où ? On verra, 24'05 minutes, ça va. Sinon, je m'arrête.

[De la guerre aux sports modernes : la défaite de Sedan]

Alors, une date clé, ceci posé, et je comptais vous le dire, alors je vous le dis maintenant, ceci posé et en considérant que, cette histoire-là, je prends 20 heures pour la raconter à mes deuxièmes années à la fac, donc là c'est... c'est assez sportif, tant pour vous, que pour moi. Une date clé, 1870, une défaite, Sedan, tout le monde connaît, une déculotté liée à l'impréparation française, impréparation militaire, stratégique, impréparation de l'artillerie, les Allemands tirent avec des Krupp en charge par la culasse, les Français continuent à être équipés de canons qu'on charge par le fût, et puis l'impréparation dit-on corporelle, impréparation corporelle, est-ce vrai ? Oui. Pourquoi ? Parce que l'Allemagne est un pays de très vieille et forte tradition gymnique avec ce qu'on appelle les Turnen, et que bien avant la France, ils ont créé des institutions visant à mobiliser la jeunesse dans une perspective qui est au 19^e, tout à la fois sanitaire et militaire, et éducative en ce que la gymnastique est censée participer au corsetage du corps et de l'esprit, obéissance. Cette défaite a donc des conséquences centrales, la première conséquence c'est que, elle va donner un coup de boost formidable à la gymnastique, cette gymnastique a évolué depuis Triat, Amoros et d'autres. Elle est devenue un commerce de plus en plus florissant, et on a vu se lever des sociétés gymniques dans la France, plutôt la France de l'Est et du Nord dans les années 1860, des sociétés de gymnastique, pas des gymnases à vocation commerciale. Donc un souci gymnique qui monte en puissance, les Français semblent vouloir l'adopter. La guerre intervient, la République naissante dit « l'impréparation du corps, c'est une horreur, c'est ce qui nous a valu la défaite, il faut redresser le corps de la nation, il faut redorer la race », d'autres le diront plus tard, Coubertin le premier, et c'est la raison qui invite cet homme, Eugène Paz, un élève de Triat, sauvé par Triat, d'une santé dit-on très fragile, par la gymnastique, à créer en 1873 l'union des sociétés gymnastiques de

France, je vous ai mis deux illustrations avec cette belle médaille des patriotes agenais en 1890 et puis, non cette belle médaille de la picarde en 1880 et des patriotes agenais en 1890, qui donnent à voir deux choses, d'abord la notion de petite patrie, on est très attaché à l'idée d'afficher la petite patrie, patriotes agenais, la picarde, et deuxième chose, le patriotisme, jeu de poupées russes qu'on retrouvera dans le sport, on supporte et on apprécie d'abord les sportifs locaux, les sportifs régionaux, et ensuite, et seulement ensuite, les équipes nationales. C'est un truc qu'on trouve dans l'histoire du football jusque dans l'entre-deux-guerres **30'00** et ça continue à exister peu ou prou.

Alors cette gymnastique évidemment souffre d'avoir un assez grand retard par rapport à l'Allemagne, j'en veux pour preuve quelques chiffres, alors, je vais me rapporter, je ne sais pas si vous arrivez à les lire, mais peu importe. Prenons 1800, on va en prendre un bien bien solide, 1885 Dresde le Turnfest, 19 900 gymnastes, 19 900 gymnastes réunis, en un temps donné, pour faire la démonstration de la puissance nationale allemande. Même date en France, grande fête annuelle de l'USGF à Bordeaux, eh ben, on n'a pas le chiffre, quel con ! Bon, l'année précédente, on va prendre Amiens, 84, 2 500 participants, donc il y a un véritable retard, qui ne sera jamais rattrapé, mais une montée en puissance de la gymnastique, particulièrement sur la zone frontalière, la zone de rencontre avec l'Allemagne et les ex Lorraine et Alsace françaises. Donc il y a une sorte de glacis gymnastique, si vous voulez, comme on pourrait parler de glacis militaire sur cette zone-là. Et cette gymnastique va jouer un rôle clé parce qu'elle va faire exploser le nombre de jeunes gens, garçons, en premier lieu, qui partants de rien et d'une génération à l'autre, vont se construire sur le plan physique. D'autre part, cette gymnastique a une importance centrale parce qu'au fil des ans, nous verrons après, concurrencée par les sports dits modernes, eh bien elle va se sportiviser, alors elle rayonne toujours, on en voit ici l'expression au concours international de gym à Belfort, 6^e fête fédérale de l'USGF de Clermont-Ferrand en 1925, c'est une institution qui continue à avoir pignon sur rue et à être centrale. Mais elle est bientôt rattrapée par la concurrence du sport, et elle va devoir se réformer. Un petit pas de côté vers Rennes, cette gymnastique sert véritablement pendant une grosse quarantaine d'années d'abécédaire républicain et patriotique. Les membres de l'UGF sont attachés à la république et à la nation par corps. Et cela s'exprime magistralement à chaque fois qu'il y a une grande fête nationale, témoin celle de 1914 à Rennes, qui l'inaugure ? Le président, Raymond Poincaré, donc il y a un mariage d'intérêt mutuel, pratique et symbolique entre la république, la nation et la gymnastique. Ici quelques images de cette venue de Poincaré, le fait qu'on édite des souvenirs en donnant le détail de tous ceux qui sont venus et notamment le président de l'USGF, Cazalet, lors de ce rendez-vous. Rendez-vous qui tente de donner la pareille aux Allemands dans la perspective éventuelle d'une revanche, je n'en avais pas parlé, pardonnez m'en, la mobilisation gymnique est profondément gouvernée par un désir de revanche, mais pas que, pas que, la transformation du rapport à la fatigue, à la santé, à l'éducation. Donc, on tente de faire bonne figure, et la République se lève, patriote et gymnique, à l'instar de ce qui se passe à Rennes, avec ces grandes démonstrations, dont vous le notez ici, dans lesquelles, pardonnez-moi, les jeunes femmes commencent à avoir leur part, grandissante, avec des exercices, qui pour ici, tiennent tout à la fois d'une gymnastique d'entretien moins exigeante que celle des garçons et de pratique qu'on dénommait sous l'expression à la fin du 19^e de callisthénie. Voilà encore une exemplification de cette fête bretonne, rennais, qui se fait valoir au travers de la présence de 200 sociétés à l'échelle d'un seul moment rennais, sachant qu'à l'époque, il y en a 600 ou 700 à l'échelle, plus de 600 ou 700, il y en a 1 500 à l'échelle nationale, si je ne m'abuse. Partant de quasiment rien en 70. Alors voilà un exemple typique de cet accordage entre patriotisme et gymnastique, et honneur de la nation, la Quimpéroise, honneur et patrie, et dans cette Quimpéroise, c'est ce à quoi je voulais venir aussi, eh bien, on voit peu à peu, le sport trouver sa place. Pourquoi vous disais-je, parce que cette fédération de gymnastique se sent menacée, on va le voir après. Donc on introduit la course à pied, le tir **35'00** qui est évidemment une pratique très conscriptive et préparatoire, je crois que j'ai mis un autre exemple, voilà, l'équipe française des jeux de 1896 est une équipe qui a notamment été formée dans le creuset gymnique, et puis on y développe aussi les exercices de force, à l'instar de ce qui se passait à La Ruhe, société gymnique d'Elbeuf. Alors La Ruhe, pourquoi La Ruhe ? Ça n'a rien à voir à Elbeuf avec les abeilles, c'est l'idée de puissance, d'élevage et de génération spontanée, une ruche, quelque chose qui est fécond, effervescent, etc. Et puis de tout ça, sortent aussi des héros, à l'image de Noël Le Gaulois, dont je raconte l'histoire dans un de ces bouquins-là, une petite partie. Et puis bien sûr, la boxe, qu'on adopte, à l'instar ici de sa pratique à l'École Normale de Joinville, dont nous parlions tout à l'heure. Alors, et les sports modernes, les autres ? Par exemple, l'aviron, disons le canotage aménagé en aviron, étant entendu que le canotage continue à être pratiqué. Et bien il prend forme à partir des années 70-80 avec cette USGF qui ne dit pas encore son nom sportif et tout un tas d'autres institutions, le Club Alpin Français, qui est un des plus anciennes institutions,

l'UVF pour la vélocipédie, et puis des fédérations d'escrime, une grande fédération polyvalente l'USFSA, j'en passe et d'autres, l'idée est ici de vous montrer qu'il y a une première génération d'institutions qu'on appelle au départ, des unions, puis des fédérations, et je vais zoomer sur certaines d'entre elles, car elles sont très nombreuses, d'autant plus nombreuses que comme le système fédérale n'est pas fixé avant l'entre-deux-guerres, il y a très souvent plusieurs fédérations pour une seule pratique. À telle enseigne, que par exemple le cyclisme, une dizaine de fédérations prétendaient gouverner le cyclisme dans les années 1900. Là, il faudrait la nuit et puis se serait assez pénible.

[La montée en puissance du cyclisme]

Une institution clé : l'UVF, l'Union vélocipédique de France créée en 81. Alors je ne vais pas vous faire une histoire du vélo, mais en substance, l'industrie vélocipédique commence à monter en puissance avant la défaite de 70 pour les élites, très soucieuses d'imiter les usages de la famille de l'empereur qui était piquée de vélo. Coup d'arrêt, 10 ans en sommeil ou à peu près, et relance d'une première industrie, très élitiste au départ, et création dans le même temps d'une union à vocation très vite sportive et patriotique de nouveau, l'UVF, qui finira par délivrer, vous le voyez, très très vite, des brevets militaires, donc c'est la variable de la mobilisation du corps national. Cette UVF va mettre en place, là on rentre vraiment dans le champ du sport moderne, un premier calendrier proprement sportif au sens où nous l'entendons. 1891 est une date clé avec le lancement d'une course, bon il y en a d'autres préalables, mais moins connues, celle-là, elle est frappante, Paris-Brest-Paris, 1 200 kilomètres à vélo sans assistance, un vélo d'une vingtaine de kilos remportée par un gars de Saint-Ouen, Charles Terront, qui devient aussitôt une vedette, en témoigne le fait qu'on le place à la Une du *Petit Journal*, qui est le journal le plus populaire de l'époque, qui va vivre de son coup de pédale pendant des années, et qui installe, en quelque sorte, l'idée de la compétition, même si on ne nomme pas les choses sous cette terminologie-là à l'époque, et qui pose le socle de l'héroïsme sportif au sens moderne du terme. Le type qui est tout seul sans assistance, à la force du jarret et de l'esprit, sans fil, vous me passerez l'expression, 1 200 kilomètres aller et retour. Ce n'est pas rien. Et puis viennent ensuite, vient ensuite le temps de ce qu'on appelle les classiques cyclistes, je ne vais pas toutes les nommer, il y en a pléthore, retenons juste celle-là vous la connaissez, Paris-Roubaix, premier départ en 1896 depuis la Porte Maillot, là encore les forçats de la route et bien vont très vite forcer l'admiration des Français. Pourquoi forcent-ils l'admiration des Français ? Eh parce que les équipementiers, les fabricants vont rivaliser d'inventivité et de propagande pour vendre leurs vélos, au prétexte du tourisme notamment, lequel tourisme est défendu, je remonte en arrière, par, ben je ne l'ai pas mis, si le Touring Club de France créé en 1890, les Élités, mais l'UVF aussi, et puis l'USFSA 40'00 qui prétend gouverner un peu le vélo. Donc le tourisme, on vend, on innove pour se déplacer, la conquête de la vitesse bien entendu, de la liberté dans le déplacement, on quitte le pas du cheval, la vitesse du cheval, pour aller à celui du vélo, et ce n'est pas exactement le même.

Alors comment tout ça se popularise, alors tout ça se popularise à partir des années 90, parce que comme vous le voyez ici, première chose, je vous ai mis des petites flèches, je ne sais pas si vous arrivez à lire, en 1891, il en coûte 16 % du revenu annuel arrondi d'un ouvrier au salaire moyen pour acheter un vélo, 16 %. En 1930 ? il n'en coûte plus que 3,5 %, et entretemps, 11 % en 1908 sachant que les prix s'effondrent et que les salaires augmentent assez fortement juste avant la première guerre mondiale. Donc le prix d'un vélo est divisé, non pas par deux depuis les prémices de la vélocipédie élitiste des années 80, mais probablement par 4 ou 5, dans le même temps, vous disais-je, les salaires ouvriers augmentent, la tentation de la bicyclette, expression qui voit le jour au milieu des années 90, grandit, parce qu'elle est formidable la bicyclette, elle permet tout à la fois, éventuellement de se prendre pour un champion, mais d'aller, moi je ne connais pas, je ne sais pas, de Cesson à Rennes, pour venir vendre des lapins. Le premier grand champion, je m'égare, il faut que je reste focus, le premier champion de la course au Ventoux en 1908, Jacques Gabriel, il était bûcheron, et comment expliqua-t-il sa victoire ? Parce que tous les jours, il partait de chez lui à Mazan, il n'était pas de Mazan, il était de Bédoin, je précise parce que j'ai de l'amitié pour ces endroits-là, sinon plus. Et l'explication c'est « tous les jours je vais au travail à vélo ». Donc il y a quelque chose qui se joue ici de l'adoption d'un outil et une dimension très utilitaire qui vient servir de puissant levier, vous comprenez, à l'adoption du sport. Pourquoi aussi, encore je m'égare, il faut que je... parce que le vélo permet de gagner sa vie, très vite, et éventuellement de crever le plafond de verre d'une condition sociale basse. Je ne sais plus si je l'ai mis, je crois, on en verra un exemple après. Du coup le parc de vélos explose littéralement, vous le voyez, 5 000 à 6 000 vélos à l'époque des amours vélocipédiques napoléoniennes, et puis plus de 2 millions en 1907, au-delà de 4 ou 5 millions en 1914, et ensuite ça explose, 120 constructeurs qui rivalisent d'inventivité et de propagande, tout à la fois pour vendre leurs engins et puis

faire baisser les prix, et donc du coup les vélodromes, avant les routes d'ailleurs, deviennent la grande nouvelle scène sportive en remplacement des hippodromes. Les hippodromes demeurent, d'ailleurs il y a de grandes courses cyclistes, le premier championnat de France féminin se joue sur l'hippodrome de Longchamps en 1894, sur un 100 kilomètres. Donc voici parmi 300 vélodromes qui sortent de terre entre 1865 et 1914, celui de Loudun et puis celui de Rennes, au parc des sports, lequel parc des sports doit beaucoup à un homme qui s'appelait Ernest Folliard, qui était tout à la fois un entrepreneur, le premier président du Stade rennais ou un des premiers présidents du Stade rennais, l'inspirateur du premier club des supporters et le père d'un des ailiers du club, et pour clore le tout le premier collaborateur sportif régulier significatif de *L'Ouest-Éclair*.

[Une ambassadrice : Amélie Le Gall alias Mademoiselle Lisette]

Je ne fais pas une parenthèse très longue, mais vous voyez que là, il y a une confusion des activités, qui est elle aussi tout à fait centrale dans l'histoire des sports. Donc le vélodrome, si ça vous amuse de plonger dans cette histoire à l'échelle rennaise, il y a un petit livre de Jean Bobet qui est lisible, j'ai mis quelques images, puisqu'il y a une inflorescence bien sûr de la compétition vélocipédique dans toutes les régions avec des courses disais-je de clocher à pied, tout à l'heure, ben là des courses de clocher à vélo, toujours sponsorisées par des marques et/ou des journaux qui jouent un rôle central, en permettant, contre rétribution, que leurs ambassadeurs fassent valoir la marque. Une des grandes ambassadrices de la vélocipédie fin de siècle, c'est Amélie Le Gall alias Mademoiselle Lisette, née dans les Côtes d'Armor, et qui au tout début des années 1890 éclate littéralement comme une championne de référence à ce point que, vous le voyez ici, *The Referee*, c'est-à-dire une revue anglo-américaine de vélocipédie, en raconte l'histoire. Alors, j'aurais plaisir à vous la raconter, parce que j'ai un peu sorti Mademoiselle Lisette de l'oubli, **45'00** mais, en gros, elle est bergère, et sur sa lande des côtes du nord passe un beau jour, ce que les Américains appellent un flying willman, un cycliste qui vole, elle est épatée, le flying willman repasse, elle l'arrête, elle lui dit « oh là là, moi aussi je flyinwillerai bien ! » Et le bon Anglais rentre chez lui et un jour, elle reçoit un vélo, bref fake ou pas fake, on s'en fout, toujours est-il qu'elle devient une des principales cyclistes dans la France et l'Angleterre des années 90. C'est la première championne de France, c'est la première femme en France à avoir porté le nom de championne, non sans difficulté, puisqu'on s'est évertué pendant très très longtemps à appeler les championnes des champions féminins ou des lady champions ou des petits champions, etc. Etc. C'est une autre affaire et la même.

[L'empreinte majeure de la préparation militaire]

Alors, je ne sais pas du tout où j'en suis. Autre empreinte majeure en dehors de cette UVF, de l'USGF, l'empreinte majeure de la préparation militaire, vous ne serez pas surpris vu le passif de Sedan, et la question du redressement des corps, je vais vite.

85, création d'une fédération de préparation militaire ; 86, création d'une union de tir, sur la base et sur l'inspiration d'une ligue, proprement politique, la ligue des patriotes, inspirée par un certain Déroulède, qui est le chantre, ou un des principaux chantres du nationalisme de la fin du 19^e avec le jeune Maurras notamment. Résultat des courses, partant de rien, cet univers de la préparation, cet univers des pratiques gymniques, physiques, sportives à vocation constrictive et préparatoire réunit 6 900 sociétés, partant de rien en une vingtaine d'années, c'était énorme, et le tir, lui réunit plus de 3 200 associations à la veille de la guerre. Les deux réunis représentent à peu près 10 000 associations sur le territoire, vous vous souvenez d'où on part, de rien du tout en 70. Donc ça c'est tout à fait essentiel et le champ sportif, pour dire la vérité, est totalement dominé par les préparatifs jusqu'en 1914, pourquoi, parce qu'il y a ce souci de redresser la race, on verra pourquoi tout à l'heure, même si on en a déjà parlé. Et vraiment en 1914, j'ai fait les comptes, voyez, l'UVF, l'FGSPF, on y viendra après c'est les catholiques, et l'USGF représentent 5 300 sociétés, cependant que les préparatistes en représentent plus de 10 000, c'est vous dire leur importance, c'est l'importance que certaines parutions font, comme *Le conscrit de France*, qui est l'organisme, l'organe pardonnez-moi, de la société nationale de tir et de préparation militaire.

On n'est toujours pas, à part le vélo, on n'est toujours pas les pieds pleine prise avec le sport. Le sport, au sens plus commun du terme, c'est-à-dire l'athlétisme, il nous arrive, ou il prend forme dans les années 80 avec deux clubs, je vais très vite, le Racing club de France et le Stade français au tout début des années 80, qui constituent la racine d'une union, l'union des sociétés françaises de sport athlétique, 1889, sur une matrice légèrement plus ancienne, qui a vocation, à embrasser l'ensemble des pratiques, je vous lis, puisque la *Revue des sports* qui préexiste à sa naissance en devient un organe et en entend couvrir l'escrime, le tir, les courses, les navigations

de plaisance, la gymnastique, avec un petit pied de nez à l'EGF, la course à pied, le vélo, le polo, le skating dont la France est saisie après les États-Unis et l'Angleterre, d'une folie skateuse à partir des années 1870 sous l'impulsion et l'influence notamment des colonies américaines et anglaises installées à Paris. Je passe. L'USFSA donc joue un rôle absolument central en organisant les prémices de la vie footballistique à l'instar de cette sélection nationale de l'USFSA en 1904, la vie athlétique, la vie natatoire, et bien d'autres secteurs, y compris la vélocipédie.

Donc, on a un autre acteur majeur là, j'avais dit que je ne les évoquerai pas tous, mais là je ne peux pas passer à côté, autre acteur majeur l'FGSPF, qu'est-ce que c'est que l'FGSPF ? C'est le premier stade avec notre curé, la Fédération gymnique et sportive des patronages de France créée en 98 sous une autre dénomination, mais peu importe. Créée par qui ? Par Michaux qui est le président des patronages 50'00 de France qui préexistaient et par l'abbé Esquerré. C'est une fédération qui va jouer un rôle absolument capital, alors il m'est difficile de consacrer le temps nécessaire à l'explication de sa naissance, mais en substance, la République se renforçant, la France connaît un profond mouvement de déconfectionnalisation et l'église catholique a à cœur de ramener à elle une partie de la jeunesse, en considérant par ailleurs que la liberté syndicale, l'exercice de la démocratie, l'exercice du vote, l'exercice de la liberté républicaine peut permettre d'aller par exemple, vous me passerez l'expression, allez picoler, c'est une époque dans laquelle le nombre de débits de boisson explose, multiplié par 4 en une trentaine d'années, qui font freiner tout ce phénomène-là, et bien sûr s'opposer à la puissance montante du socialisme, des anticléricaux en gros. Donc cette FGSPF joue un rôle central, elle organise des grandes manifestations avec les séances usuelles où on bénit les patronages venant participer, comme ici au Parc des Princes en juin 1913.

Alors toutes ces fédérations, et les autres dont je n'ai pas parlé, ont en commun, en dehors de leur patriotisme, car même l'FGSPF, traversée par des courants droitistes très forts qui dans l'entre-deux-guerres iront même jusqu'à la fréquentation des Croix de feu, d'accord, donc sur l'échiquier politique sa part la plus à droite. Elles ont toutes en commun, d'être rattachées à la République, même l'FGSPF, rattachées au projet patriotique de relèvement de la race, dans la perspective éventuelle de la revanche ; mais attachées aussi ensemble avec, entre autres, pardonnez-moi, à l'idée d'installer, instiller dans l'esprit des jeunes générations de Français l'idée qu'il convient de prendre soin de son corps et de se prémunir contre les ennemis, par exemple l'alcoolisme. Alors, il y a, vous disais-je, un nombre de débits de boisson qui augmente de façon tout à fait significative, et il y a surtout une augmentation du nombre de litres consommés, puisqu'il double entre les années 60, dans un temps relativement de prohibition jusque à la liberté républicaine. L'autre grand fléau, c'est la maladie, alors la tuberculose en est l'emblème, et il y eut beaucoup de débats sur les fameux 150 000 morts par an, mais enfin malgré tout, beaucoup de morts tous les ans, vous le voyez, je ne sais pas si vous arrivez à lire, 1912 : 69 000, 1913 : 70 000, ça représente des quantités très importantes de décès liés à la maladie.

Faire du sport permet de renforcer le corps et de se prémunir contre la maladie ou de se rétablir, après la maladie. La noyade est un puissant vecteur pour la natation, d'abord le secourisme, ensuite la natation. 3 000 à 5 000 morts chaque année, aujourd'hui c'est 361, et vous voyez ici, dans la part des accidents, le truc le plus noir en dessous c'est les noyades, on voit bien qu'elles sont centrales, le reste c'est les éboulements, les écrasements, les premiers accidents automobiles, les chutes d'échelle, les incendies, donc c'est vraiment... un thème illustré ici par une toile du musée de Quimper, central, qui va servir de levier, donc la prévention. Prévention contre l'alcool, prévention, alors avec toute l'histoire des sociétés de tempérance bien sûr, parallèle, on écarte. Prévention pour la maladie, prévention contre la noyade, voilà, et tout ça fait que toutes ces traditions dont nous avons parlées, le levier de 70 avec la mobilisation corporelle, l'émergence de ce paysage fédérale et de ce premier système compétitif, je n'ai nommé que celui du vélo, vous m'en pardonnerez, mais des compétitions athlétiques, footballistiques, gymniques voient le jour avant la fin du siècle. Et tout ça commence à prendre comme une bonne mayonnaise.

[Le rôle de la presse]

Mais il y a un ingrédient qui manque encore à la fin du 19^e pour que ça prenne tout à fait et qu'on puisse en arriver à quelque chose qui nous invite à parler de popularisation, de première popularisation, c'est la presse. Sans la presse, rien du tout, c'est elle qui est à la base du système compétitif. Exemplification : dans les années 90 et pour aller vers le 20^e siècle, Paris-Tours, grande classique, 1896, la même année que Paris-Roubaix, est

lancée par un journal *Paris vélo* qui veut faire sa réputation, il vient d'être lancé **55'00**, il ne perdurera pas très longtemps, sur l'organisation de cette course qui paraît à l'époque frappante. En 1899, le vicomte Chasseloup-Laubat organise le Tour de France automobile, je ne l'ai pas, j'ai zappé là, avec un journal qui s'appelle *Le Matin*, un des principaux quotidiens de l'époque qui tirent à peu près 1 million d'exemplaires tous les jours, pas de radio, pas de télé, donc la presse est évidemment quelque chose de tout à fait essentiel. Donc les journaux jouent un rôle clé dans la création des compétitions, on en reparlera très rapidement, mais le Tour de France, c'est emblématique, il est créé par le prédécesseur de *L'Équipe*. Alors pourquoi cette presse joue un rôle si important ? Parce que, et c'est là que l'histoire du sport est captivante, parce que vous avez bien compris, ce n'est pas une histoire des compétitions, ce n'est pas simplement une histoire des sportifs et/ou des sportives, c'est une histoire politique, médicale, culturelle, sociale, c'est l'histoire des mentalités, donc c'est une histoire de mon point de vue, totale. Moi qui viens d'une formation, qui n'était pas l'histoire du sport, puisque à Sciences Po Paris, j'ai été nourri à l'histoire politique et des intellectuels, on parlait à l'époque d'histoire totale, eh bien celle-ci est bien plus totale que mes chers maîtres essayaient de nous vendre à l'époque.

Alors pourquoi la presse est-elle centrale ? Parce que l'école républicaine a introduit à la conquête de la lecture, que cette conquête de la lecture va avec la conquête et l'apprentissage de la démocratie. Je pense que vous connaissez tous ce qui se joue à la fin du 19^e, on apprend à être en démocratie et l'outil de cet apprentissage, c'est le journal, in fine la lecture, la conquête de la lecture. Alors il y a la liberté de la presse, il y a les lois Ferry, il y a la conscription universelle qui met tout le monde sur un pied d'égalité en 89, la loi sur la liberté des associations, tout ça constitue si vous voulez, un terreau qui fait du journal le grand lieu de rassemblement, le rituel quotidien d'appartenance à la République et au débat républicain, un débat qui est très très dur en cette fin de 19^e, notamment autour de l'affaire de Panama, plus encore autour de l'affaire Dreyfus, qui d'ailleurs va jouer un rôle clé dans l'histoire de la presse sportive.

Alors là, je me suis amusé, parce que c'est incroyable, j'ai découvert, je ne les connaissais pas, cette série de cartes postales ayant vocation à être vendues où on promouvait finalement l'image du lecteur, le lecteur de la libre parole, plutôt cléricale, de *La Lanterne* qui après avoir eu une histoire plutôt à gauche a basculé à droite, et puis là avant, il y avait le lecteur du *Petit Journal* à qui on affectait de coller un nez un peu rouge, alors je ne sais pas si c'était plus ou moins moqueur.

Voilà, je vous parlais des débats et des enjeux idéologiques, eh bien voyons la naissance de *L'Auto*. *L'Auto* est créé en 1900, c'est le grand journal sportif quotidien de la 3^e République, il va gouverner, même s'il a un petit peu de concurrence, à lui tout seul la médiatisation, en tous cas spécialisée du sport, en écrasant la concurrence. Eh bien, *L'Auto*, alors qu'est-ce que je raconte là, et peut-être que je le dis là, non.

[La naissance de L'Auto]

L'Auto est créé pour plusieurs raisons, la première raison c'est qu'il y a des constructeurs automobiles et cyclistes qui voient qu'un autre journal, qui tient le haut du pavé depuis 10 ans, qui s'appelle *Le Vélo*, promeut certains de nos concurrents, donc ils veulent avoir une plateforme de promotion nouvelle pour faire concurrence, je suis clair ? Donc il s'agit de créer un nouveau quotidien, de rattraper *Le Vélo* en termes de diffusion, et ce faisant d'établir un principe de concurrence qui sera payant. Qui donne de l'argent pour la création de *L'Auto* ? Michelin, De Dion-Bouton, de grandes figures de l'Automobile Club de France. Deuxième raison, politique, je ne vais pas illustrer, je vous prie de m'en excuser, l'affaire Dreyfus, *Le Vélo* est dreyfusard, et les gens qui se réunissent pour capitaliser autour du projet de *L'Auto* sont résolument antidreyfusards, et donc il y a une ligne de fracture, c'est pour ça que j'avais mis le *J'Accuse* de Zola, qui traverse le champ sportif et qui explique que ce journal naisse, ça n'est pas la seule raison, puis réussisse à trouver sa place et à se déployer sous la baguette d'un homme qui s'appelle Henri Desgrange qui illustre pleinement la confusion des genres que j'évoquais tout à l'heure. Cet homme est d'abord clerc de notaire, puis avocat, mais c'est aussi un excellent cycliste puisqu'il a des records du monde **1'00'00** sur piste, un record du monde sur 100 km ; tête bien faite, il écrit des romans et notamment *La tête et les jambes* qui est un plaidoyer pour l'accord et l'épanouissement par l'intellect et les exercices du corps. Il devient directeur de publicité chez un des principaux constructeurs de vélo, directeur des Vélodromes de l'Est à Paris, du vélodrome de Bordeaux et administrateur, et non directeur comme on le dit souvent du vélodrome du Parc des Princes qui sont des enceintes à vocation commerciale, en témoigne ce billet d'actionnariat à 100 francs pour participer à la réunion des actionnaires du vélodrome de Bordeaux. Donc tout ça, ce n'est pas une affaire philanthropique, même s'il y a quelque chose qui est de l'ordre

de... comment dire ça, de la mobilisation, du militantisme autour de la question du républicanisme, de la revanche, etc. c'est aussi une affaire d'argent, et tout ça ne préexistait pas.

Et alors *L'Auto* est un journal et une équipe, je vais passer sur les détails, extrêmement ambitieuse, et clairvoyante, elle décide de mettre en œuvre ce qu'on appelle aujourd'hui, ce n'était pas vraiment encore le cas jusque-là, je vais m'expliquer. Les journaux créent des coûts, une course, après une autre, l'équipe de *L'Auto*, elle dit, pour damer le pion à tout le monde « on va mitrailler sec », comme aurait dit Jean-Pierre Marielle sur des paroles d'Audiard, « mitrailler sec », ça veut dire créer 10, 15, 20 épreuves à vocation régionale et plutôt nationale tous les ans, dans une logique disais-je, je ne l'ai pas encore dit d'ailleurs, d'agenda setting, une expression anglaise, vous me la pardonnerez, créer son propre agenda, nourrir ses propres colonnes, d'années en années, nourrir son propre calendrier, en tirer des dividendes en termes de vente, en termes de visibilité, en termes de profit. Parce que si on fait prévaloir une compétition au Parc des Princes, le Parc des Princes c'est qui ? C'est Desgrange, c'est les actionnaires. Si on organise une compétition au Vélodrome d'Hiver créé en 1909 par qui ? Par Desgrange, les actionnaires de *L'Auto*, c'est payant, donc ça roule, si je puis dire.

[Les débuts du Tour de France]

Donc premier exemple Paris-Marseille, 1902, un grand poum et un pétard mouillé, ça ne marche pas, on abandonne. En revanche, 1903, le Tour de France, et sur cette affaire-là, les deux principaux penseurs de la chose, enfin le principal penseur de la chose qui est méconnu, qui s'appelle Steinès, a le nez creux, il s'est souvenu du succès du Tour de France automobile de 1899 et s'est dit « nous on va faire la même chose avec le vélo », la différence c'est que le vélo il est devenu populaire et qu'on peut passer partout, et que ce faisant, alors il ne le pense pas comme ça, maintenant on l'analyse comme ça, ou en tous cas je me permets de reprendre l'expression de Georges Vigarello, il crée une espèce de principe de procession nationale qui va se balader dans tous les coins de France, puis conquérir les sommets à partir de la deuxième moitié des années 1900 et garantir le succès du journal qui tire 20 000, 30 000 exemplaires en 1903-1904, en un temps où le Tour de France balbutie, il est même éclaboussé par quelques sales histoires, parce que le vainqueur en 1903, Maurice Garin, est évacué avec je ne sais plus combien d'autres, pour fait de tricherie en 1904. Et le Tour de France au départ n'a pas très bonne réputation. Mais bon, 20 000, 30 000 en 1903, plus de 300 000 en juillet 1913, chaque jour, c'est le signe d'une réussite industrielle indéniable.

[La machine médiatique est lancée]

La machine médiatique est lancée et le modèle du parrainage et de l'investissement au sens propre du terme de la presse dans le spectacle sportif va aller de façon croissante, j'en veux, je pourrais vous donner 1 000 exemples, mais j'en prends deux : un, les concours de lutte, on parlait de lutte traditionnelle, réinvestie, codifiée, naissance d'une fédération en 1913. C'est toujours le même système, en gros vous avez une pratique, elle est peu à peu codifiée, spectacularisée, compétitivisée, la fédération arrive, et là ça accélère avec la médiatisation, ça continue à être exactement comme ça aujourd'hui. 1905, les coupes de canots à moteur, grande mode à l'époque, héritage du canotisme, on leur colle un moteur, si possible un moteur français, un moteur Forest par exemple, et puis allons-y, 12 épreuves, eh ben 12 parrains, et qui ? *L'Auto*, *Le Matin 1'05'00*, *Le Gaulois*, *Le Figaro*, *La Presse*, *Le Petit Parisien*, *L'Écho de Paris*, *Le petit Journal*, *Le Journal des...*, ils sont tous là, tous les plus grands journaux, comme si aujourd'hui dans un événement sportif, la totalité, encore que la presse est fatiguée, la presse papier, mais que la totalité des grands acteurs médiatiques était réunie en un même moment pour promouvoir les choses, sachant que tous ces journaux ensemble tiraient, environ, 8 à 9 millions d'exemplaires et que si on se cale sur ce qu'on appelle la lecture multiple, alors elle aussi elle bat de l'aile depuis quelques années, elle était dans les années 90 d'une moyenne de 4, c'est-à-dire un *Ouest-France*, 4 lecteurs, cette règle-là, on ne peut pas l'étudier pour l'époque, mais c'est à minima ce qui se passait. 8 ou 9 millions, je vous laisse faire le compte, presque 40 millions, combien de Français ? 40 millions, du sport dans tous les journaux, en veux-tu en voilà, et de façon croissante, c'est un des plus puissants leviers d'adoption des pratiques sportives par les Français avec de nombreux journaux donc, *Le Vélo*, *Le Monde sportif*, je passe vite, ce sont des concurrents que *L'Auto* va écrabouiller joyeusement, en y prenant un certain plaisir pervers d'ailleurs, puisque *Le Vélo* était installé au 10 de la rue du Faubourg Montmartre à Paris au-dessus d'un, non il ne faut pas que je fasse ça, au-dessus d'un café qui s'appelait la Taverne du Nègre, qui était un des principaux rendez-vous sportifs de Paris, et au 13, juste en face, il y avait la rédaction, enfin ça c'était *Le Vélo*, le grand journal qui régnait sur les années 90. Quand Desgrange crée *Le Vélo*, *L'Auto*, pardonnez-moi, vous vous souvenez du jeu de concurrence, où va-t-il s'installer ? Au 13. Juste en face. Ce qui fait qu'en fait, cette rue

devient un épiscentre de la vie sportive nationale puisqu'à chaque fois qu'il y a un grand évènement, qui connaît le résultat d'un boxeur aux États-Unis ou ailleurs ? Les journaux, par les câbles télégraphiques, donc le quartier va... je passe, il les écrabouille tous les uns après les autres, *La vie au grand air*, on en a déjà parlé. Et puis à Rennes, pareil, comme ailleurs, un des toutes premières équipes du Stade Rennais, la tribune du Parc des sports, que je dois aux Archives, le siège de *Ouest-Éclair* et puis cette combinaison sur un seul personnage que j'évoquais tout à l'heure Ernest Folliard père, puis son fils, qui sont tout à la fois des acteurs du Stade Rennais, le père est président, le fils est trésorier et ailier, ce sont, c'est lui qui a levé les fonds pour créer le Parc des sports en 1905 et c'est lui qui de façon très très significative, après deux autres collaborateurs, qui s'appellent ? et Gemain, ce sont des acteurs de l'athlétisme breton, prend en charge et donne vraiment corps à la rubrique sportive de *Ouest-Éclair* qui ne cesse de s'étendre jusqu'à occuper parfois dans l'entre-deux-guerres, jusqu'à 25 % de la surface du journal, c'est tout à fait énorme. Donc là c'est ce fameux Parc des sports, cela a donc une résonance tout à la fois médiatique et pour ici, locale.

[... et la machine économique]

Et puis, la machine économique est lancée, oh ça va je suis dans une zone de débordement acceptable. Rapidement, il y a le business, vous avez bien compris que là il y avait du business médiatique, mais il y a aussi le business commercial. Années 80, qu'est-ce qui se passe dans les magasins ? La belle jardinière, chez Dufayel, j'aime toujours mettre Dufayel parce que personne ne le connaît, à moins que certains d'entre vous le connaissent, qu'est-ce qu'ils font ? Ils créent des rayons sportifs, ils achalandent leurs magasins, ils en appellent aux élites urbaines, mais très très vite avec la baisse du prix des coûts et la mise en place de deux choses : la distribution par train, la correspondance, vente par correspondance, mise en place du crédit à la consommation fin des années 90, le commerce du sport commence à faire florès, d'abord par le biais des grands magasins, puis d'un petit semis qui va grandissant de magasins spécialisés, ici un des tous premiers à Paris, Tenmer, les deux premiers sont créés par des Anglais venus s'installer en France pour des raisons d'étude et/ou d'ordre commercial, mais en étant dans les deux cas, pour Tenmer et Williams **1'10'00** des hommes qui jouaient au football et qui jouaient même assez brillamment. Donc une machine économique qui est lancée avec des magasins spécialisés, il y en a une dizaine en 1900 à Paris, en 1930, il y en a plus de 100 à Paris, uniquement à Paris, probablement 120 ou 130, si ma mémoire ne m'abuse pas, probablement 300 à 500 à l'échelle nationale, donc là aussi un appel d'offres si je puis dire et une réponse, une réponse à la demande. Les cafés des ports, j'adore, je nourris l'espoir, si j'en ai l'énergie, d'écrire un livre sur le rôle des cafés des sports dans l'histoire du sport ; un café des sports central à Rennes, le café de l'Europe, alors moi je ne connais pas, pont et rue de Berlin, voilà et donc chez Starbucks donc, eh bien ce café était le, pas que, mais un des principaux, sinon le principal lieu de rendez-vous des sportifs Rennais : football, rugby, c'était le siège des sociétés d'aviron, le siège d'une société de vélocipédie, ça a été le premier siège de l'Amicale des supporters du Stade Rennais qui est créée en 1919, d'ailleurs, je crois que je vous ai mis quelque chose, ça sera plus tard. Voilà donc ce rôle des cafés des sports qui naissent à cette époque-là. La première mention d'un café des sports c'est dans les années 1870. C'est quelle année votre carte-là ? (Public). Ça je pense que c'est Belle Époque. 1908. Où est-ce que vous voyez ça ? En tous cas, c'est avant 1915 puisque la route et le pont de Berlin sont démolies en 1915, donc fin de la Belle Époque, là c'est 1908, là c'est une carte postale ? ah vous me faites peur là, ah vous me faites peur, il y a des spécialistes, je vais me faire défoncer à la fin, « vous n'avez dit que des conneries », donc je ne me suis pas trop gouré, je vous dirai, les conneries ? Ah ouais d'accord, faites gaffe parce que j'ai le sang mauvais.

Et la machine économique c'est aussi l'entrée en scène des industriels, qui créent des équipes, ah pour des raisons peu avouables et avouables, par passion sportive sans doute, comme les Michelin, mais par un paternalisme qui vise à inviter les ouvriers au calme social, on ne va pas faire un cours sur la machine économique, c'est aussi des grandes salles, voici le Palais des sports alias le Vélodrome d'hiver, créé notamment sur des subsides réunis par Henri Desgrange, ah et puis cette salle, parmi plein d'autres, Paris comprenait en 1914, une grosse vingtaine de salles de boxe, y en a plus, ça n'existe plus, c'est dire l'inflorescence du phénomène. J'aime beaucoup l'Apollo, j'aime beaucoup l'Apollo parce qu'un homme, dont je suis en train d'écrire l'histoire, qui s'appelle Battling Siki, le premier champion au monde français noir, totalement oublié et qui mériterait qu'on le réveille, boxe un peu à l'Apollo, et l'Apollo, il a une particularité, parce qu'on cherche toujours à appâter le chaland, c'est qu'on y a construit le « basculo », et le « basculo » c'est cet espèce de truc que vous voyez là, ça c'est un énorme système à vérin qui doit peser, je ne sais pas, des tonnes, des tonnes et des tonnes, qui permet de retourner complètement 500 sièges et inversement, ce qui fait que l'Apollo est tout à la fois, un cinéma, une salle de théâtre, d'opérette et quand on bascule le « basculo », ça devient une salle de

bal et/ou une salle dans laquelle on peut donner des championnats de lutte et de boxe, c'est vous dire l'investissement.

[La plus grande disponibilité des salariés]

Voilà, il y a une autre variable nécessaire à ce que cette greffe sportive prenne, bien entendu, c'est la disponibilité des Français et pas seulement des élites, j'ai posé quelques jalons au début. Comment ça se popularise ? Ça se popularise, ça commence à se populariser, parce que d'une part la France est en train, elle commence, elle s'urbanise de plus en plus, vous le savez et elle commence, si je puis dire, à se tertiariser, et surtout on voit une progression tout à fait notable du nombre de salariés, tous les petits patrons, etc. etc. Le monde des usines, les salariés, or il y a une législation, j'en ai mis beaucoup là, qui fait que le nombre d'heures travaillées, eh bien chute de façon considérable, en passant en gros en 1880 de 80/95 heures travaillées **1'15'00** par semaine, on n'a ni le loisir ni l'énergie de faire du sport, à une soixantaine d'heures en 1914, parfois moins, au prétexte de la baisse du temps légal de travail à 10 heures et de l'obtention en 1906 du dimanche chômé. Bon, ce dimanche il a été donné, repris, redonné, rerepris et il est fixé en 1906. Hausse du salariat, 58 % de la population en 1900 et en fait cette combinaison-là permet quoi ? La naissance de ce que Alain Corbin et d'autres, mais principalement, je pense à lui, ont appelé la naissance d'un temps pour soi. Et avec ce temps pour soi un souci du corps, lequel souci du corps prend naissance dans l'éducation, dans l'école républicaine où on met en garde contre la maladie, contre le dépérissement, où on apprend aux enfants, autant que faire se peut, à boire du lait tous les jours, comme on le réinventera dans les années 1950, beaucoup plus tard, lors de ce terrible hiver 54 où l'abbé Pierre se fit connaître.

Et voyez ici, de façon très très significative que, cette France de 1900-1910 évolue dans ses dépenses, les loisirs n'explorent pas, mais enfin ils passent entre 1905 et 1906 de 3 % du revenu annuel, euh de 0,6 à 3 % sur un salaire qui a singulièrement augmenté. L'achat du vélo, du ballon, etc. etc. Et puis, vous pouvez observer la même augmentation sur les dépenses de santé, donc ça veut dire qu'il y a une mobilisation, une transformation, ce n'est pas la société sanitaire qui pris pleinement ses marques dans les années 1960, mais c'est un mouvement tout à fait significatif avec un point santé et loisir qui passe de 1,9 à 7,7 en une cinquantaine d'années, c'est une des expressions de cette naissance d'un temps pour soi.

Et tout ça aboutit à ce que, et bien il y ait une première explosion du nombre de pratiquants. 19^e, est-ce qu'on peut compter ? La réponse est claire, c'est non. Les archives ne le permettent pas sauf sur des petits nombres et des petits espaces. Fin 19^e, probablement déjà 100 000, 200 000, je n'en sais rien. 1909, un général entreprend de faire un comptage, il vaut ce qu'il vaut, il ne donne pas ses sources, il donne 900 000 adhérents à ce qu'on appelle alors les Sociétés du muscle, 2,2 % de la société française desquels vous retrancherez les plus vieux et les plus jeunes. Alors je n'ai pas été jusqu'à trifouiller la pyramide des âges puisqu'on manque parfois de sources pour être capables de catégoriser les 15-35 ans, en l'occurrence. 1914, 1 785 000, l'évaluation est beaucoup plus sérieuse, elle est commandée par le comité national des sports créé en 1908 à l'instigation notamment d'un journaliste Frantz Reichel, créateur de fédérations, sportif polyvalent lui-même, un des hommes de l'ombre des jeux de 1924, et qui donne 1 785 000 pour l'ensemble des sociétés de pratiques physiques dont 800 000 pour les sociétés constrictives dont nous parlons tout à l'heure. Donc ça corrobore les 900 000, donc disons, 1 000 000 de sportifs, aucune donnée sur les pratiques libres : les gamins qui jouent au football, les gamins qui en Provence, en Normandie ou ailleurs, s'adonnent à des courses, à des défis locaux, on ne sait pas. Probablement une imprégnation un peu plus large. 1921 : 1,7 million des 15-34 ans adhérents aux seules sociétés sportives gymniques et pas préparatistes, ça double. Pourquoi ? je ne vous le raconterai pas parce que la guerre est passée par là et qu'elle a un effet mobilisateur très très puissant. Pendant longtemps les historiens, au moins témoins, quelqu'un qui pourra en témoigner ici, traitaient de l'histoire du sport en faisant deux parenthèses, la première guerre, la deuxième guerre, alors qu'en fait ce sont des moments clés, la première guerre encore plus que la seconde. La popularité du football, la première mamelle de cette popularité, c'est la guerre. Et puis en 1939, l'estimation que j'ai pu construire à peu près : 3 millions, et on arrive à 7,4 % de la population, alors évidemment si on compare ça paraît peu puisqu'aujourd'hui... pardonnez-moi... les fédérations réunissent 21 millions d'adhérents dont les licenciés compétition 15 millions ce qui fait 23 respectivement et 33 %, et qu'on a des chiffres sur les pratiques libres depuis que l'État se préoccupe, ça date de 67, d'organiser des enquêtes sur les pratiques **1'20'00** culturelles des Français. Donc on sait qu'il y a à peu près un petit tiers des Français qui ont une pratique régulière, hebdomadaire, voilà, donc évidemment le jour et la nuit, mais n'empêche que c'est une première massification, voilà qui aboutit à un enrichissement du

panorama sportif, et là je vais beaucoup plus vite en vous montrant ce qui reste finalement des matrices et de ce qui est inventé.

[Pratiques des élites]

Chez les élites, le tennis, il n'est pas du tout populaire, on joue derrière des haies, c'est une pratique extrêmement élitiste et de représentation. Le golf, qui préexiste, comme un jeu, comme un délassement, qui le demeure et se sportivise avec la Belle époque, avec quelques championnes. Le canotisme à moteur, totalement oublié qui a connu son âge d'or dans les années 1900, j'aurais aimé vous montrer plus d'images mais le temps court, vous voyez le Nautilus-Saurer en 1913 à Monaco, il y a une série de photos, si vous êtes un peu curieux, vous allez voir sur Gallica, vous tapez canot à moteur Monaco, vous allez voir des trucs hallucinants avec ce piqué particulier des plaques photographiques de la Belle Époque. Le rowing, l'aviron, le rugby qui est une pratique élitiste qui est encore très loin de se populariser et qui au passage est beaucoup plus pratiquée que le football qui avant-guerre reste une pratique relativement peu développée.

Il y a toutes les pratiques de la culture préparatiste qui vont être sportivisées et compétivisées, compétivisées, exemple : championnat d'escrime à la baïonnette. C'est-à-dire que ce qui naît de la mobilisation post Sedan est récupéré en l'occurrence par l'armée et *L'Auto*, le journal, on crée, on porte une focal, on crée une tension événementielle autour de quelque chose qui attire les gens, pourquoi, parce que patriotisme, préparatisme et sport tout à la fois. Voilà vous avez affaire à une grande fête tout à la fois de gymnastique et d'escrime à la baïonnette permettant de célébrer la vaillance des spahis à Tunis en 1912. Bien sûr les pratiques d'arme qui restent préparatistes, la marche, la marche, tout le monde marche, depuis toujours, sauf que là on en fait l'objet de compétitions et de marchandisation, un outil de mobilisation corporelle aussi, à l'instar de cette grande marche de l'armée de 1904, 1 800 inscrits, bon ils n'avaient pas trop le choix. Très mal organisée, canicule, 300 abandons, 1 mort. Le lendemain, une partie des gradés disait que peut-être on ne recommencerait pas. Le tir, bien entendu, qui tient une place centrale.

[Pratiques populaires]

Et alors les pratiques populaires, eh bien il y a le vélo, dans les vélodromes, sur les routes avec cette belle affiche du vélodrome de Buffalo qui est un des vélodromes pionniers situés à Montrouge, il y a trois grands vélodromes à Paris à l'époque, il y a le vélodrome de Buffalo, je commence à ne plus savoir, La Municipale à Vincennes et le Parc des Princes, je vous prie de m'excuser, bon, il y a le Vélodrome de l'Est mais qui est un peu plus loin. Alors ça c'est Jacques Gabriel, je vous ai parlé tout à l'heure, le voilà, le fameux bûcheron, champion du Ventoux, donc popularité vraiment, la boxe, j'en ai pas parlé, j'aurais aimé puisque je travaille beaucoup sur la boxe avec la montée en puissance du spectacle pugilistique à la fin du 19^e avec beaucoup de champions Américains, des champions venus d'ailleurs, un des grands parmi eux, Peter Jackson, qui n'est pas Afro-Américain comme on pourrait l'imaginer mais Afro-Australien et qui se donne en spectacle à Paris en 1894, voilà et puis tout un tas de types comme Dubourg qui gagne le championnat des novices en 1911, championnat des novices, c'est la première fois qu'on monte sur le ring pour un combat, en amateur, après on perce ou on ne perce pas. Il y en a qui perce, Carpentier perce, vous le voyez ici à l'âge de 17 ans, un minot né à Liévin, qui a commencé à boxer dans l'arrière-salle du café familial et qui est champion du monde avant 1914, et qui est la grande star du sport français à l'époque avec un autre homme qui s'appelle Jean Bouin, lequel pauvre Jean Bouin, tombe au front en 1915 cependant que Georges Carpentier en réchappe en ayant appartenu, il faut le dire, à des **1'25'00** régiments moins exposés.

La natation bien sûr, une pratique populaire, la course à pied, il y a un calendrier de course à pied monstrueux, j'adore cette image, je vous la montre, il y aurait eu mille autres illustrations, c'est le futur vainqueur du circuit de l'Est 1913, Siméon qui est d'ailleurs sponsorisé par Barthou sports à Rouen, dans un état d'épuisement qui est rarement questionné par les historiens, voilà je ne suis pas un bon vendeur, mais vous trouverez son histoire dans le livre là. C'est un livre, c'est un truc de fou.

La culture physique, bien entendu, et puis il y a un grand truc qu'il faut retenir, après je vais m'arrêter, c'est la célébration, dans les années 1900, de ce qu'on appelle l'athlète complet, parce qu'en fait l'idéal athlétique et sportif de l'époque, en dehors du goût qu'on peut avoir pour les compétitions, les héros vélocipédiques, de la boxe, c'est la figure de la polyvalence. Une polyvalence mise au service de la régénération et de la santé française. Et qui est à la manœuvre ? La presse. En l'occurrence, *Le Journal* qui est un des quatre grands journaux à tirages monstrueux de l'époque, il y a *Le Journal*, *Le Petit Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Parisien* et ils

créent donc un concours au seuil des années 10, ne faisant en cela qu'imiter *L'Auto*, qui avait lui-même inventé des concours lesquels concours fleurissent partout.

Mais le fait est que de toute façon la présentation de... enfin, la valorisation, la... ce qui valorise le plus sportif à l'époque est vraiment sa polyvalence. Très souvent, à commencer par les journalistes de sport, ils sont tout à la fois, je ne sais pas, Frantz Reichel, dont je parlais tout à l'heure, il était tout à la fois rugbyman, coureur à pied, escrimeur, boxeur, plus ou moins versé dans chacun des domaines. Donc on célèbre l'athlète complet, et puis on réinvente et on invente des courses d'échasse, elles sont mises à l'honneur par un boulanger des Landes, Noël je ne sais plus quoi, qui prétend avoir rallié Moscou, mais bientôt, on voit des courses dans les villages, comme dans le Périgord, ici en 1880, vous voyez c'est très tôt, y a pas d'arbitre, y a pas de quantification, et 20 ans plus tard, y a des courses sur les vélodromes, on l'a oublié.

À la Belle Époque, tout est sport, et dans l'entre-deux-guerres encore, une inventivité et une effervescence monstrueuses, les prolégomènes du handisport, totalement oubliés, tournant du 19^e et du 20^e, vous avez à droite, c'est à droite, la jambe de bois, la première course à la jambe de bois que j'ai pu repérer, le type qui gagne, qui est un tourangeau, a perdu à l'usine, mais d'autres à Sedan. Et puis en 1911, le premier championnat de France du 100 mètres pour unijambiste, alors quand j'ai découvert ça j'étais un peu scotché, mais je parle d'inventivité, ça n'est pas un vain mot. La tauromachie, eh ouais, des arènes à Lille, des arènes à Paris, un peu partout en France, on l'a oublié. Des courses de triporteur, très intéressant, authentiques courses aux couleurs de quoi ? Des grands magasins ou des équipementiers et j'aurais pu démultiplier avec le vélo-polo, les courses de tonneaux, rémanentes, très sérieuses avec des champions de France, des champions d'Italie, des champions d'Europe, des champions du monde, qui se défient avec un ou deux tonneaux, comme vous le voyez ici, à l'instar de cette épreuve du championnat des rouleurs à Paris en 1907, qui bien entendu pour la France concernait des hommes qui n'étaient pas sportifs de métier et qui étaient le plus souvent débardeurs sur les quais de Bercy à Paris, ou travaillant sur les quais Bordelais, etc. ce qui fait qu'il y a des tropismes dans ce domaine-là qui sont liés au métier.

[Rupture d'échelle : plus de spectateurs que de sportifs]

Dernier point, après je me tais, je vous promets, c'est que comprendre l'inflorescence première du sport, c'est comprendre que en fait cette première massification, cette première popularisation ne passe pas par les pratiques. Vous vous souvenez, 1 million, c'est tout à la fois énorme par rapport à ce rien du tout de 40 ans avant, mais bien peu de chose. En fait, là où le sport s'exprime comme une culture déjà populaire et massive, c'est du côté des spectateurs, c'est là que la greffe prend pleinement, et si elle prend pleinement c'est parce que le porte-voix médiatique invite le plus grand nombre **1'30'00** à participer à la fête sportive, pour des raisons d'attachement patriotique à l'équipe, etc. je vais en donner quelques exemples, Roubaix, deux très grandes équipes de football des années 1910 à l'entre-deux-guerres, laquelle choisir ? Des clubs de supporters, dans le Nord c'est les premiers, à Lille, à Roubaix, etc. qui vont jouer un rôle tout à fait central, et combien, quelques dizaines de footballeurs adhérents du RCR ou du Stade roubaisien, mais 500, 600, 700, puis dans les années 20, plutôt 1 000, 2 000, 5 000 spectateurs. Où est ... où est le sport, où est l'expression sociale du sport ? Elle est bien plus, elle émane bien plus de la présence de ce public, des passions populaires, des spectateurs que des joueurs eux-mêmes et au bout du compte, ce qui va se passer cet été, c'est la même chose, x milliards de téléspectateurs et 10 000 participants, avec pléthore de dépenses dont on pourrait discuter.

Alors le café de l'Europe, je passe, ça aussi, un autre exemple, enfin non, rapidos, au point où on en est, un exemple : départ de Paris-Madrid en 1903, quelques valeureux automobilistes riches dont la course capote plus ou moins parce que dès avant Bordeaux la plupart des bagnoles sont ratatinées, etc. On estime à 200 000 le nombre de curieux au jour du départ, je ne sais plus combien il y avait de voitures engagées, je ne sais pas 10, un pilote, un copilote, elle est là, cette rupture d'échelle nous montre. La traversée de Paris à laquelle j'aimerais là aussi consacrer un livre, mais personne n'en veut. 1905, on crée la traversée de Paris, qui ? *L'Auto* avec la Société d'encouragement à la natation et au secourisme et d'autres acteurs, le soutien de la Ville de Paris qui vient d'installer des postes de secours le long de la Seine, je ne vous fais pas de dessin, j'ai déjà parlé de tout ça ; et il y a combien de spectateurs ? La première année, 200 000, combien de participants ? Si ma mémoire ne m'abuse pas, 12, dont une femme qui arrive quatrième. Les années suivantes, on parle de 400 000 à 500 000 spectateurs, c'est gratuit, c'est épatant, c'est sacrément épatant et puis disons-le aussi, au fil des ans, les femmes participent de plus en plus, et la particularité, la propriété des slips de bain de l'époque est de permettre de découvrir des plastiques que dans d'autres lieux on ne découvrirait pas. Et ça, ça infuse partout

en France, puisque cette traversée de Paris à la nage, créée en 1905, est aussitôt imitée à Bruxelles en 1906, à Londres en 1906, qui prétend l'avoir inventée, d'ailleurs à cette occasion il y a un type assez épatant qui s'appelle Gatsby qui avec une seule jambe se glisse parmi les 10 premiers. Et puis après y en a partout en France, donc c'est un sujet qui mériterait d'être investigué, et vous pouvez voir ici, parce que je crois bien, hé pas mal, que y a un sacré, un sacré populo et que cette pratique est vraiment très très très populaire parce qu'elle met en scène tout à la fois des gens qui sont extrêmement valeureux, courageux, mais aussi des gens qui appartiennent à la même catégorie sociale. La première championne française un peu marquante en natation, bien avant les Laure Manaudou et consorts, c'est une toute jeune fille de 13 ans qui se jette dans le bain en 1912, elle s'appelle Juliette Curé et elle gagne l'épreuve, et elle appartient au tout petit peuple parisien, et elle est piquée de natation.

Voilà. Donc il y a un phénomène de reconnaissance dans ceux qui sont à la manœuvre en matière de football, de cyclisme, de boxe, de natation et qui vient élargir l'éventail de ces amours sportives de la Belle-Époque. Voilà, alors comme elle est là, je vous la mets et je vais vous dire, ouais, bon, bon, je vous remercie, je vous remercie de votre patience.

FIN [01:34:00]